

Homélie du dimanche 17 mars 2024
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Mes chers amis, si nous souhaitons entrer avec le cœur dans la vibration de la liturgie chrétienne, il nous faut entrer dans le temps de Dieu. Nous tous, qui sommes ici présents, nous avons tous l'esprit garni de belles choses, de beaux souvenirs, de belles victoires, parfois de beaucoup de préoccupations qu'il est difficile de laisser de côté pour entrer dans le temps de Dieu qui va être rythmé par la prochaine Semaine sainte.

La Semaine sainte est le cœur de notre foi. Dans les prochains jours, vous verrez que nos croix et certaines de nos statues seront voilées selon un usage antique. Quel est le symbole de ce geste un peu curieux ? Vous vous souviendrez que le Vendredi saint, nous allons dévoiler la Croix, parce qu'elle aura été cachée pendant un certain temps. Pourquoi ? Parce que nous sommes tous invités à nous déshabituer de ce signe de la Croix, à le redécouvrir chaque année de manière nouvelle, à peut-être avoir en nous les sentiments qu'avaient les proches de Jésus quand ils ne comprenaient pas encore ce qui allait advenir. Nous allons nous laisser surprendre, parce qu'on pense que c'est normal que Dieu nous aime, nous ait aimé jusqu'à la Croix. Non, c'est inouï ! Nous sommes trop habitués. Nous allons centrer notre regard sur Jésus et sur Jésus seul. Tout va se mettre en retrait pour que nous ne puissions regarder que Jésus seul.

Essayons de nous repérer dans la chronologie des événements : aujourd'hui, nous sommes en présence d'un Évangile, celui de saint Jean, au chapitre 11, qui vient de relater le grand signe de la résurrection de Lazare. Ses disciples lui disent : « Ne va pas à Jérusalem ! Tout le monde veut te tuer ! » Mais Jésus garde son cap. Alors Thomas dit : « Eh bien, allons pour mourir avec lui » ! Et puis il revient à Béthanie. Béthanie, c'était une petite bourgade auprès de Jérusalem. En fait, Jésus y fait sa retraite. Vous savez, avant un grand événement, nous faisons une retraite. Jésus est avec ses amis, Marthe, Marie, Lazare. Il se met à part. L'heure est grave et intime à la fois.

Saint Jean a situé l'épisode des Rameaux avant ce que nous entendons aujourd'hui. On n'est pas très sûrs de la chronologie, ce qui nous fait dire que, dès ce dimanche, dans la liturgie, c'est déjà une entrée dans la Semaine sainte. Si nous entendions ce récit pour la première fois sans en connaître la suite, nous nous dirions qu'il va se passer certainement quelque chose.

Petit détail qui a du sens : il y a quelques apôtres qui n'osent pas s'approcher parce qu'ils ne sont pas Juifs. Souvent les Juifs et les non Juifs ne se mélangeaient pas. Ils vont avoir cette parole extraordinaire : « Nous voulons voir Jésus ». Qui étaient ces Grecs ? À l'époque de Jésus, il y avait autour de lui d'une part les Juifs, d'autre part ceux qui avaient rejoint les Juifs qu'on appelait les « prosélytes ». Ils sont nommés à la Pentecôte, quand on parle des Parthes, des Mèdes, des Élamites. Ce sont des Juifs de la diaspora. S'y ajoutaient ceux qui avaient reconnu le vrai Dieu de la Bible ; souvent, ils sont du monde païen, du monde grec.

Jésus a fait très peu de rencontres de ce monde païen. Il a rencontré un centurion romain, vous vous souvenez, il dira d'ailleurs : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Nous la disons depuis vingt siècles, cette parole. Elle vient du premier païen qui a reconnu Jésus. Et puis, il y a ces Grecs. Qui sont-ils ? Eux, ils connaissent Socrate, le philosophe, mais ils sont touchés par le message de Jésus parce qu'ils se souviennent que Socrate, ce philosophe, a été sensible à la Justice, il est même mort pour ne pas se déclarer complice d'un jugement inique. Et ils pressentent en Jésus quelque chose qui ressemble à cet amour de la Vérité : « Nous voulons voir Jésus ».

Les Grecs venaient voir Jésus et nous aussi, nous disons à Jésus, même si nous ne sommes pas les héritiers de l'Ancien Testament, de la Première Alliance : « Nous voulons voir Jésus ». Et Jésus va leur révéler : « Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits. » Et puis : « J'attirerai tous les hommes à moi ». Tout cela a dû leur paraître révolutionnaire. Jésus n'est pas seulement le roi des Juifs. Déjà c'est la révolution paulinienne. Jésus est en train de leur dire : vous les Grecs, qui ne connaissez pas le vrai Dieu car il est trop lointain, vous avez raison, la seule possibilité, c'est que Dieu lui-même vienne vous chercher. L'homme est trop petit pour atteindre Dieu mais dans ce sens inverse, la rencontre devient possible : c'est Dieu qui vient nous chercher, c'est Dieu qui vient nous aimer, comme un grain de blé tombé en terre qui va mourir pour nous.

Ce texte est d'une densité inouïe. À quelques heures d'approcher de Jérusalem, saint Jean inaugure la Passion de manière magnifique. Alors que l'heure était venue, Jésus décida d'aimer les siens et les aima jusqu'au bout. « Mon heure est venue ». Jésus tremble dans son humanité, il sait par avance qu'il doit aller vers la Croix et il l'annonce en image : « Quand je serais élevé, j'attirerai tous les hommes à moi ».

Il faudra plus de trois siècles aux chrétiens pour le comprendre. La Croix sera un signe de victoire. Chez les Chrétiens, la Croix ne sera un symbole chrétien qu'au 4^e siècle. Alors on regardera la Croix en comprenant enfin ces mots : « Quand je serai élevé, j'attirai tous les hommes à moi ». On comprendra pourquoi Jésus parle d'être « glorifié » par la Croix.

Si nous voilons la Croix, c'est parce que nous ne la comprenons pas bien. Parce que, quand on regarde la Croix trop rapidement, on n'a pas bien pris la mesure de ce qui va se passer. Il le dira dans l'émotion de son testament, au Cénacle : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

Chers Grecs, chers héritiers du monde grec et latin, cessez de voir Dieu comme si lointain. Voyez que ce Dieu va nous aimer jusque-là. Ce sera le cri de saint Paul : « Je crois en Jésus-Christ et en Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens ».

Peu après la consécration, le prêtre dit : « Il est grand le mystère de la foi ». Quand nous venons d'élever ce corps, nous pensons à cette parole : « Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul ». Pensez-y quand le prêtre élève l'hostie. Jésus pense à l'Eucharistie, à ce sacrifice, à cette Croix. Nous croyons en un Dieu tout-puissant, oui et sur ce point, nous sommes tous d'accord avec nos racines grecques. Mais de la Révélation, nous croyons surtout en un Dieu tout-puissant qui s'est fait le plus petit et qui va nous sauver en mourant pour nous. Bonne préparation à la Semaine sainte.